

Madame Élisabeth : un modèle de foi, d'espérance et de charité

► **Sœur de Louis XVI, Madame Élisabeth édifia sa vie durant son entourage et tous ceux qui l'approchaient par sa piété et son amour des pauvres. Se sacrifiant pour les siens, elle resta à leurs côtés, fut emprisonnée avec eux et mourut sur l'échafaud à 30 ans.**

► **Des messes sont célébrées à l'occasion de l'anniversaire de sa mort pour obtenir la grâce de sa béatification. L'occasion de revenir avec le postulateur de la cause sur cette haute figure.**

ABBÉ XAVIER SNOËK

Postulateur

Madame Élisabeth naît le 3 mai 1764 à Versailles. Huitième enfant du Dauphin, fils de Louis XV, elle devient orpheline de père et de mère à l'âge de 3 ans. La petite fille est élevée avec sa sœur Clotilde par Mesdames de Marsan et de Mackau, très pieuses et proches des dames de Saint-Cyr qui forment pour les petites princesses comme une deuxième famille. Élisabeth est une enfant difficile qui parvient à s'améliorer grâce à son éducation et à sa vie spirituelle. Elle fait des études de bon niveau, se révélant particulièrement douée pour les mathématiques. En 1770, Madame Élisabeth trouve en sa jeune belle-sœur, Marie Antoinette, épouse de son frère aîné le futur Louis XVI, la grande sœur

qui lui manque depuis le départ de Clotilde mariée au prince de Piémont. Au sein de la famille royale où se côtoient tant de personnalités si différentes, elle parvient toujours à avoir de très bonnes relations avec tous, même avec ceux qui sont si différents d'elle, en particulier le comte d'Artois, futur Charles X, pour lequel elle semble montrer une préférence aveugle.

Prière et charité

Elle comprend très vite qu'elle ne se mariera pas et qu'elle n'est pas appelée à la vie religieuse contrairement à sa tante Louise et à sa cousine Louise Adélaïde de Bourbon-Condé, future abbesse de Remiremont puis de Saint-Louis du Temple. Néanmoins, elle décide de donner sa vie dans la prière et de soulager les pauvres autant que ses maigres ressources le lui per-

mettent. C'est dans son domaine de Montreuil que le roi lui a donné en 1781 qu'elle peut mettre cela en pratique. Sa vie de prière y est régulière et structurée, partagée avec ses dames de compagnie qui deviennent de fidèles amies. Certaines la suivent dans sa quête mystique, guidée par l'abbé Madier, son directeur spirituel. Avec le docteur Le Monnier, elle soigne gracieusement les pauvres et essaie de soulager toutes formes de misère. Sa réputation de bonté se répand.



Madame Élisabeth par Mme Vigée Lebrun

Dès les premiers événements révolutionnaires elle en perçoit la gravité et décide d'offrir sa vie pour soutenir son frère, sa belle-sœur et les enfants. Bien qu'elle ne se fasse aucune illusion sur l'issue des troubles, elle refuse à plusieurs reprises de partir. Après le départ pour Rome de l'abbé Madier accompagnant ses tantes, elle prend comme directeur spirituel l'abbé Edgeworth de Firmont qui n'est pas soumis à la Constitution civile du clergé. Rester en communion avec le pape est pour elle essentiel. Elle y parvient toujours. Habile et intelligente elle réussit à communiquer avec l'étranger, utilisant codes et surnoms, même dans la Tour du Temple.

Une influence bénéfique

En 1790, lors de la célébration du vœu de Louis XIII, elle fonde une confrérie avec ses dames, dédiée au Cœur Immaculé de Marie afin de prier pour la France et soutenir les pauvres. Après la Révolution, deux de ses dames rejoignent les filles du Cœur Immaculé de Marie et fondent l'œuvre qui donnera le lycée Carcado Saisseval (de leurs noms). Lors de la fuite à

POUR ALLER PLUS LOIN

Des messes pour demander la béatification de Mme Élisabeth auront lieu : le 9 mai à 18 h en la cathédrale Saint-André de Bordeaux ; le 10 mai à 9 h en l'église Saint-Symphorien de Versailles, à 10 h 30 en l'église du martyr de saint Jean-Baptiste aux Arcs-sur-Argens (83), à 19 h en l'église Sainte-Élisabeth de Hongrie (Paris III^e) ; à 19 h 30 en la cathédrale de Mirande ; le 12 juin à 18 h 30 en l'église Saint-Louis de Fontainebleau.

À lire sur Madame Élisabeth l'ouvrage de Jean de Viguier (*Le Sacrifice du soir*, Éd. du Cerf, 192 p., 19 €) et celui d'Anne Bernet (Tallandier, 480 p., 11 €).

Varennes Madame Élisabeth parvient à converser avec Pétion et Barnave et il semble qu'elle ait fait évoluer leurs positions. Même Robespierre la respecte et aurait tenté de l'épargner.

Elle partage alors avec le roi, la reine et les enfants toutes les journées révolutionnaires, se faisant même passer pour la reine si détestée lors de la première invasion des Tuileries, le 20 juin 1792. Elle est emprisonnée au Temple alors qu'elle aurait pu ne pas l'être et y devient le soutien de la famille dans tous les domaines et avant tout spirituel. C'est elle qui recommande à Louis XVI l'abbé Edgeworth qui va célébrer la messe et l'accompagner jusqu'à l'échafaud. Sa vie de prière devient intense. Restée seule avec sa nièce, elle lui prodigue ses conseils spirituels et lui enseigne aussi comment se maintenir en bonne santé mentale et physique malgré les terribles conditions de détention qui auront raison de son neveu. Elle est exécutée le 10 mai 1794 après un procès sommaire, non sans avoir soutenu de ses exhortations spirituelles pleines de confiance en Dieu miséricordieux et d'une foi indéfectible en la vie éternelle, ceux qui sont exécutés avec elle. Elle convainc l'une des dames qui semble enceinte de le signaler afin que l'enfant qu'elle porte, ne meure pas. ◆

MADAME ÉLISABETH BÉATIFIÉE ?

Dès 1781, la *Gazette de France* loue la bonté de Madame Élisabeth. De nombreuses biographies qui sont plutôt des hagiographies (l'une est préfacée par Mgr Dupanloup, l'autre par Mgr Darbois, une autre encore par Mgr Feltin, enfin l'une d'elles a été écrite par une carmélite) sont publiées tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Dès 1920, la duchesse de Vendôme et une carmélite travaillent à la cause de sa béatification, ce que continue le prince Xavier de Bourbon-Parme, après 1950. Aujourd'hui, de nouveau, nombreux sommes-nous à penser que Madame Élisabeth a vécu de manière remarquable et voulons demander à l'Église de bien vouloir étudier sa cause. C'est pourquoi, après ma nomination par l'association actrice qui s'est constituée, association privée de fidèles du diocèse de Paris (1), l'archevêque de Paris a confirmé ma nomination comme postulateur de la cause. La première phase de la procédure sera parisienne car Madame Élisabeth est morte à Paris. Nous en sommes au tout début même si ce qui a été fait depuis un siècle servira.

Cette dernière n'est pas morte par haine de la foi et ne peut être considérée comme martyre au sens où l'entend l'Église catholique. Mais elle a donné délibérément sa vie, choisissant vo-

lontairement, en connaissant les risques encourus, de rester auprès des siens. Dès 1782, semble-t-il, elle décide de consacrer sa vie à la prière et aux œuvres de miséricorde. Lorsque les troubles révolutionnaires arrivent, elle s'enfonce dans une vie chrétienne toujours plus héroïque. Elle parvient à rester dans la fidélité au pape en ayant un directeur spirituel non jureur, l'abbé Edgeworth de Firmont, qui, irlandais, n'a pas à prêter serment. Elle partage l'emprisonnement de la famille royale, soutenant les uns et les autres. Condamnée à mort avec vingt-cinq autres personnes, elle soutient les autres de ses exhortations remplies de foi et de confiance en Dieu, miséricordieux.

Elle est donc un beau modèle de laïque célibataire toute donnée au Seigneur qui peut guider, aujourd'hui, dans nos paroisses, les nombreuses célibataires qui cherchent à donner un sens à leur vie. ◆

ABBÉ X.S. ◆

L'Association pour la béatification de Madame Élisabeth de France (20, avenue de Lamballe, 75016 Paris) a pour objet de faire connaître par tout moyen les vertus héroïques et la sainteté de Madame Élisabeth de France en vue de parvenir à sa béatification et à sa canonisation.